

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 6 (1765)
Heft: 1

Vorwort: Préface
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

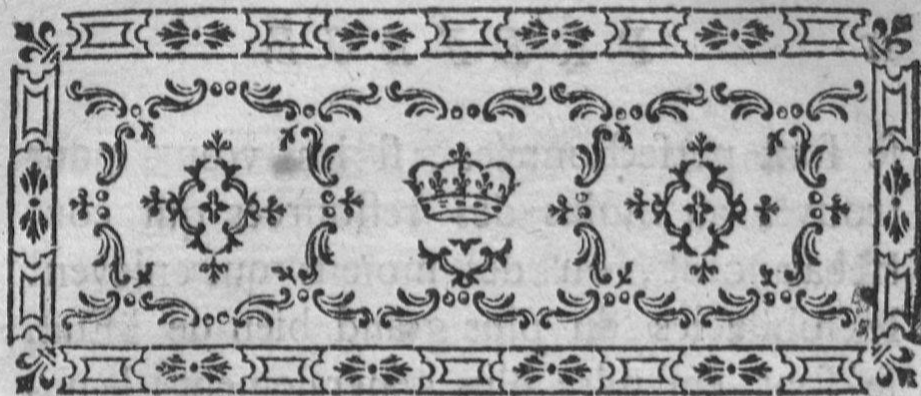
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PRÉFACE.

Nous avons cru, que, pour la commodité des lecteurs, il falloit terminer les vingt premières parties de nos mémoires par une table générale des matières. On ne changera rien au plan de ce recueil. Nous ne perdrons jamais de vuë l'obligation que nous nous sommes imposés, de faire tous nos efforts pour rendre cet ouvrage toujours plus intéressant, par l'importance des matières & le soin de les bien approfondir.

Nos engagemens envers la patrie deviennent plus grands & plus difficiles à remplir. Il ne s'agit plus d'en découvrir & d'en prouver les besoins. La conviction de leur réalité s'est plus généralement répandue; mais si les vuës de la nation sur sa position & ses intérêts les plus prochains

se font perfectionnées, si les vœux pour trouver au moins des ressources qui contrebalancent, ou des moïens qui enlèvent les obstacles du plus grand bien de l'Etat, se font entendre plus généralement; le public a, par là même, acquis plus de droit sur notre zèle, & il peut exiger de nous des projets mieux approfondis, & toujours plus solides & plus utiles.

La lumière, qui de nos jours éclaire tant de peuples différens de l'Europe, n'est point l'éclat passager d'un phosphore littéraire; ce sont les raïons de la flamme sacrée du patriotisme, qui s'élancent du fond de tous les cœurs vertueux. Les Souverains trop accoûtumés à considérer & à juger l'état & les intérêts du peuple par le moïen & à la mesure de certaines constitutions & relations déterminées, se proposent aujourd'hui pour principe, de fixer leurs regards, du haut de leur trône même, immédiatement sur leurs sujêts, dont le bonheur doit être la première loi & la règle simple & constante d'un Prince conscientieux.

S'il est permis de s'inquiéter à la vue des besoins de la patrie, il y auroit de l'ingra-

l'ingratitude dans le découragement sur la possibilité ou le succès des remèdes, lorsqu'on voit le Souverain occupé si sérieusement à prendre les mesures les plus prudentes pour découvrir les sources & l'étendue du mal, & les moïens les plus propres à le guérir. Nous avons de plus un motif particulier d'encouragement. LEURS EXCELLENCES ont daigné mettre le sceau à nos foibles efforts par une libéralité qui doit être du plus grand prix à nos yeux, comme une marque de leur haute approbation, que les circonstances des tems rendent encore plus intéressante pour nous.

En effet, lorsqu'on fait attention à l'indiscrétion présomptueuse de tant de censeurs mal-intentionnés, qui se couvrant de l'obscurité de l'anonyme, dans des manuscrits aussi artificieux qu'indécens, répandent leurs préjugés contre tout ce qui dans l'administration publique heurte leur misantropie; il ne seroit pas surprenant que cette licence qui calomnie en quelque manière le patriotisme, rendît suspect le zèle le plus modeste & le plus pur; & il est bien satisfaisant pour nous de voir nos sentiments

† 2 justifiés

justifiés dans l'opinion du Prince & nos vûes encouragées par sa protection.

On hazarderoit sans doute en jugeant des sentimens des hommes par leurs expressions. Il n'est cependant pas absolument difficile de distinguer par le stile même le zèle modeste du citoïen, de l'humeur inquiète du frondeur. L'empressement du premier a sa source dans le vif désir de voir le bonheur de la république s'accroître & se perfectionner; le caustique censeur se nourrit du triste plaisir de blâmer sans cesse; & autant que l'un souhaite sincèrement de convaincre, autant l'autre se plait à offenser.

Voici à peu près le langage de l'ami du public. Mes chers concitoïens, vous jouissés de très grands avantages; cependant vous pourriez vous en procurer de plus grands encore. Vous avés sur plusieurs objets de votre vrai intérêt, des vûes bien éclairées; mais vous me paroissés, relativement à quelques uns encore tenir à des préjugés que d'autres peuples ont quittés avec le plus grand succès. Je vous offre une vérité qui me paroît importante: examinez-la sans prévention. Si elle

P R E F A C E.

elle vous paroît utile, permettez que le plaisir de vous l'avoir mieux fait connoître, m'encourage à de nouvelles recherches; si au contraire elle ne peut vous servir, ne refusés pas pour cela à ma bonne volonté toute confiance pour l'avenir.

On excuse plus aisément, sans doute, le zèle du patriote lorsque l'on considère la froide indifférence de la plupart des hommes & leur aveugle soumission sous le joug de l'habitude. Mais si d'un autre côté l'on fait attention à la présomption téméraire qui dicte quelquefois les censures adressées aux nations & aux Princes, on doit excuser plus facilement la prévention du plus grand nombre contre les projets de réforme. Pleins de confiance sur l'approbation qu'ont pu trouver jusqu'ici nos vuës, & sur l'indulgence accordée à notre travail, nous continuerons de proposer à nos compatriotes les découvertes & les instructions tant sur l'œconomie générale de l'Etat, que sur l'œconomie privée, qui nous paroîtront les plus utiles. Depuis que le Souverain a manifesté de tant de manières différentes sa volonté de favoriser tout ce

qui tend à perfectionner l'agriculture & à faire fleurir les arts utiles, il ne nous reste qu'à souhaiter à nos compatriotes assés de patience pour discuter sans prévention les projéts ou les instructions qu'on met sous leurs yeux, & assés de courage pour les adopter & pour les exécuter après s'être convaincus de leur utilité.

Nous devons d'autant mieux être à couvert du reproche de vouloir endosser à d'autres nos propres opinions, que les mémoires les plus importans par leur sujet, & les plus étendus de notre recueil, sont des réponses à des questions, à la solution desquelles tout le public est appelé par nos annonces & invité par des prix. Le volume de cette année renfermera plusieurs morceaux intéressans de ce genre.

Dans les mémoires qui servent de réponse à la question importante du *Comte MNISZECH*, on trouvera un sistême à peu près complet de la *Législation la plus propre à favoriser les progrès de l'agriculture, & de l'industrie*. Ces pièces occuperont toute la seconde partie du volume de cette année & peut-être une portion de la troisième.

Les

Les mémoires adressés à la Société sur *l'état de la population & sur la balance du commerce d'importation & d'exportation*, n'ont pas satisfait à leurs objets d'une manière aussi complète ; aussi nous n'en exigeons pas le même degré de perfection. La seule des pièces fournies sur le dernier sujet, qui nous a paru digne d'une attention un peu particulière, a, malgré plusieurs bonnes parties, été trouvée si incomplète, que nous n'avons pu nous résoudre de la mettre sous la presse, avant qu'elle ait reçu un nouveau degré de perfection. Sur la question relative à *l'état de la population & aux causes de la dépopulation*, nous avons deux pièces à offrir au public, dont l'une pourra suppléer au déficient de l'autre. Aussi, dans le jugement qu'en a porté la Société, elle a applaudi aux vues plus profondes d'un des auteurs, aux recherches plus détaillées, plus laborieuses, & à l'ordre plus net & plus exact de l'autre. Nous avons moins à regretter les imperfections de ces deux mémoires depuis que les résolutions prises sur le même objet par LL. EE. nos Souverains Seigneurs, rendent les

recherches de la Société aussi superflues qu'elles eussent été insuffisantes.

Nous attendons pour la fin de l'année courante des réponses à une question pratique & à un problème politique, l'une & l'autre de la plus grande importance. La première embrasse *la culture de la vigne*; le dernier a pour objet *les causes de la décadence qui se fait remarquer dans différentes branches de l'industrie & des arts dans les villes*. L'examen de ce dernier point conduira à celui de divers préjugés qui s'opposent au vrai bonheur des citoïens des villes, & qu'il est plus aisé d'indiquer que de détruire. Il n'y a peut-être pas de plus grand obstacle au progrès de la vérité que les vices de l'éducation qui devroit préparer les esprits à la recevoir. Il nous reste cependant quelque espérance d'une réformation dans ce genre; les concurrents pour le prix proposé sur ce sujet contribueront à la réaliser, si, suivant nos principes établis ci-dessus, ils s'appliquent plus à instruire qu'à censurer.

On propose pour l'année 1766 deux autres questions qui nous ont encore paru fort intéressantes. La première tend à
trouver

trouver & à conserver un juste niveau dans le prix des bleds. Les principes qui doivent servir de baze à cette branche de police sont assés connus dans quelques autres contrées; ils sont les fondemens de l'état florissant de l'agriculture, de l'industrie, de la puissance, en un mot, de la tranquillité & du bonheur de l'Etat. Il est nécessaire de les faire mieux connoître parmi nous, & il s'agit de les appliquer aux circonstances particulières de la patrie.

La seconde question qui tend à encourager *l'exploitation des mines* est surtout nécessaire dans les circonstances actuelles du tems, où le monopole du fer entre les mains de nos voisins fait réhausser au-delà de nos moïens le prix de ce métal le plus nécessaire pour l'usage de la vie. On a des raisons pour soupçonner que dans les essais de ce genre, on a échoué jusqu'ici par le défaut de prudence tout au moins autant que par le défaut des connoissances & des fonds.

Quant aux primes que nous avons distribué jusqu'ici, nous pouvons assûrer avec confiance que leur effet a surpassé même nos attentes, de manière que nous ne
voïons

voïons aucune raison qui dût nous décourager à convertir encore à cet usage une partie du produit des contributions généreuses de nos bienfaiteurs.

Puissent nos vuës & notre travail continuer à mériter l'approbation des vrais patriotes & devenir de plus en plus utiles à l'Etat & à nos concitoïens !



EXTRAITS